

Le Monde

Jeux d'acteurs

Avignon/Théâtre. Valère Novarina conte le travail des comédiens, studieux et gourmand

RÉSERVE D'ACTEURS : « Lettre aux acteurs », de Valère Novarina et « The Great Disaster », de Patrick Kermann. Mise en scène : Solange Oswald. Avec Georges Campagnac, Sébastien Lange, Kaf Malère.

CAVE DU PAPE DE LA CHARTREUSE, Villeneuve-lès-Avignon. Tél. : 04-90-14-14-14. 60 F (9,15 €). Durée : 2 h 10. À 17 heures. Jusqu'au 26 juillet.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON de notre envoyé spécial

Est-ce la Chartreuse qui le rend différent ? Le public de Villeneuve-lès-Avignon ne se laisse pas confondre avec celui d'Avignon. En lui, semble se concentrer une espèce très particulière des spectateurs de l'autre rive. Cela se sent à la finesse de l'écoute. Réserve d'acteurs siège dans la cave du pape, une caverne fraîche, qui évoque des trésors de gourmandise plus que d'austères études. Réserve d'acteurs tenterait-elle la synthèse ? Peut-on parler d'austère gourmandise ?

Le programme indiquait la *Lettre aux acteurs*, de Valère Novarina, et *Les Questions du temps qui passe*, d'Eugène Savitzkaya. Au dernier moment, Savitzkaya n'a pas voulu céder ses *Questions*. Réserve d'acteurs, comme l'indique le titre, a toujours des acteurs en réserve, attelés à leur texte, piaffant d'être lancés sur les routes. Le charroi suivant était *The Great Disaster*, de Patrick Kermann. Et c'est dommage, parce qu'il est aussi léger que le *Titanic* dont il conte le

nauffrage. Surtout après la *Lettre aux acteurs*, qui tire ses bords entre les icebergs à la vitesse grand vent. La *Lettre aux acteurs* a vingt-cinq ans. Elle ne les fait pas.

La *Lettre aux acteurs* rend les acteurs un peu plus acteurs. Là, il s'agit de Georges Campagnac. Il porte le costume-cravate genre cadre commercial. Son attention est détournée par un livre glissé dans sa poche. Il lit : « *J'écris par les oreilles.* » incrédule, il met la phrase en bouche, l'oxygène, la fait tourner, claque de la langue. Mais oui, bien sûr... À partir de ce moment, Georges Campagnac va disparaître sous nos yeux (nos oreilles) dans l'acteur. Au passage, il va ressembler à Louis de Funès, puis à Valère Novarina, avant d'estourbir cinq ou dix Georges Campagnac.

À la fin, est-ce le metteur en scène, mécontent, qui veut garder le dernier mot ? Mais l'acteur a tout juste eu le temps de s'arracher la rate et de se couvrir de cendres qu'il est enfermé dans sa housse, prêt à être remisé dans un des grands placards d'acteurs de Réserve d'acteurs. Dans son étui en plastique, muet et immobile jusqu'à la prochaine représentation, il ne peut pas ne pas évoquer ces silhouettes figées au cœur des grands rassemblements avignonnais. Des acteurs eux aussi. Qui se dressent aux carrefours où autrefois on aurait mis un calvaire, ou un ex-voto. Peut-être assurent-ils une sorte de correspondance avec eux.

Jean-Louis Perrier